

391

L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

# STEVEN HOLL

Poétique des contraires

2A+P/A

NICOLAS MICHELIN  
NORMAN FOSTER  
ANDRÉ CORBOZ  
MESCHAC GABA  
SITU STUDIO  
MICHEL DESVIGNE

ARCHITECTURE, IDÉES, ARTS, DESIGN, PAYSAGE



'A'A' 97

Velizy - Villacoublay

# MICHEL

# DESVIGNE

« Notre rôle est de composer avec une réalité qui préexiste, à laquelle nous devons donner sens et cohérence. »

"Our role is to deal with a reality that already exists and to which we need to give meaning and coherence."

PAR/BY FANNY LÉGLISE  
ET/AND DANY SAUTOT

**M**ichel Desvigne, paysagiste de formation, est incontournable sur le territoire français : avec une centaine de réalisations, il a travaillé à Marseille, Lyon Confluence et aujourd'hui Lille, Lens, Saclay ou encore Bordeaux. Lauréat en 2011 du Grand prix de l'urbanisme, sa pratique soigne nos métropoles et leurs espaces publics négligés. Très marqué par la production des Américains du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment Frederick Law Olmsted, il s'associe à des architectes internationaux parmi les plus reconnus pour développer des projets européens, qataris ou russes. Son travail emboîte les échelles de territoires, de la géographie amplifiée aux jardins prototypes. Et prend aussi en compte le temps, instrument inévitable d'une discipline de la patience. AA l'a rencontré dans son agence pour évoquer ses derniers projets et inventorier son glossaire. Du paysage intermédiaire au paysage de préfiguration, il entend bien faire reconnaître l'importance de sa profession, et se pencher sur les lotissements, ces délaissés du XXI<sup>e</sup> siècle.

**L'Architecture d'Aujourd'hui. Vous êtes le troisième paysagiste français à avoir reçu le Grand Prix de l'urbanisme, en 2011, après Alexandre Chemetoff (2000) et Michel Corajoud (2003). Qu'est-ce que cette récompense a changé ?**

—— **Michel Desvigne.** Ce prix, parfois moqué, est une reconnaissance importante pour moi. C'est la reconnaissance du fait que ma démarche concerne la ville et a une forme de résonance dans la société. C'est comme si nos fondements théoriques avaient atteint un seuil critique qui les rend intelligibles et, je le crois, pertinents. Cette maturité correspond à une forme de clarification théorique mais surtout à une masse d'expériences accumulées : notre centaine de réalisations, que j'aime considérer comme des prototypes, permet l'étalonnage et l'évaluation de nos idées et grands projets. C'est l'une des grandes difficultés de nos professions : agir sur une réalité complexe nécessite de s'en abstraire. Se complaire et se perdre ensuite dans ces simulacres est un travers commun, stérile, dangereux et parfois cynique. Cette reconnaissance s'accompagne d'une sorte de crédit qui nous permet parfois de faire l'économie de préalables, supposés acquis, pour mieux maîtriser la réalité physique de nos propositions.

**Parlez-nous des fondements : pour le projet de Saclay, vous travaillez sur la question des échelles.**

—— À Saclay, nous sommes confrontés à un emboîtement d'échelles : de la prescription des bâtiments jusqu'à la définition d'un paysage de 30 kilomètres de long. Nous nous sommes rendu compte que les solutions à 30 kilomètres ne sont pas celles à 7 ; ni à 2,5, qui ne sont en aucun cas celles à 300 mètres. Nous avons fait beaucoup de recherches sur l'agrandissement de Washington entre 1900 et 1950 ; la taille des sites est similaire. Nous avons développé à Saclay le concept américain de géographie amplifiée : l'ensemble fait 7.000 hectares, en

**M**ichel Desvigne, a landscape designer by training, crops up everywhere in France: with some hundred creations, he worked in Marseille, Lyon Confluence and today Lille, Lens, Saclay and Bordeaux. Awarded the Grand Prix de l'urbanisme in 2011, his practice looks after our metropolises and their neglected public spaces. Very much influenced by 19th-century American production, notably that of Frederick Law Olmsted, he works with some of the most renowned international architects to develop his European, Qatari and Russian projects. His work fits together the scales of territories, from exaggerating geography to prototype gardens. And also takes into account time, the unavoidable instrument of a discipline of patience. AA met him in his agency to discuss his latest projects and make an inventory of his glossary. From the intermediary landscape to the prefiguration landscape, he intends to have the importance of his profession clearly recognized, and to examine suburban subdivisions, those abandoned territories of the 21st-century.

**L'Architecture d'Aujourd'hui. You were the third French landscape architect to be awarded the Grand Prix de l'urbanisme, in 2011, after Alexander Chemetoff (2000) and Michel Corajoud (2003). What has this award changed?**

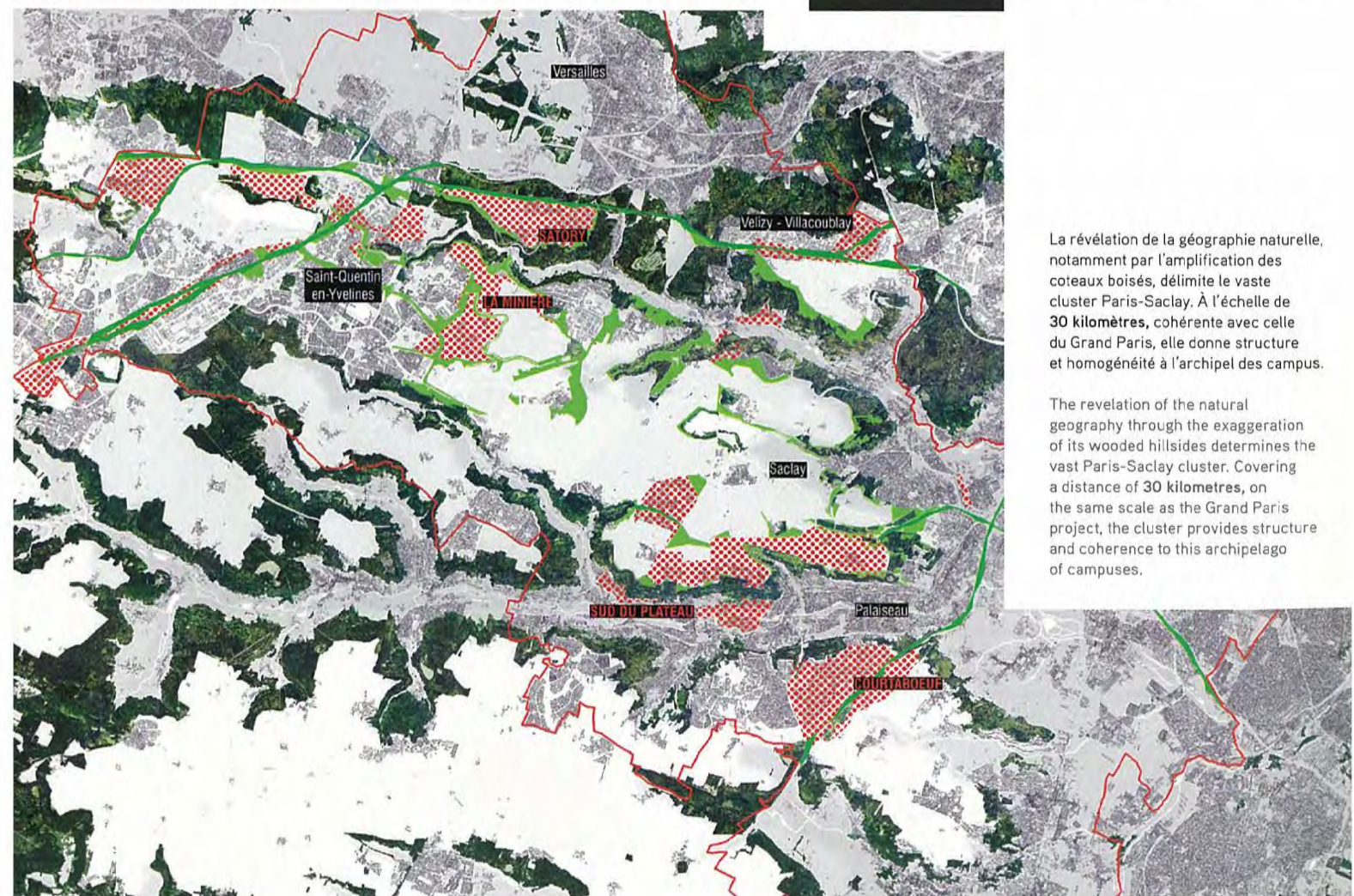
—— **Michel Desvigne.** Often made fun of, this award is an important recognition for me. It is the recognition of the fact that my approach concerns the city and has a form of resonance in society. It is as though our theoretical foundations have reached a critical threshold making them intelligible and, I believe, relevant. This maturity is a form of theoretical clarification, but above all a mass of accumulated experience. Our hundreds of creations, that I like to think of as prototypes, enable us to standardize and evaluate our ideas and large projects. This is one of the great difficulties of our profession. Acting on a complex reality requires isolating ourselves from it. To take self-satisfaction and then become lost in pretence is a common fault that is sterile, dangerous and sometimes cynical. This recognition comes with a kind of reputation, which means that we can sometimes do without preliminaries and supposed experience, to better control the physical reality of our proposals.

**Tell us about the foundations. For the Saclay project you were confronted with the question of scale.**

—— At Saclay, we were faced with an interconnection of scales: from the building recommendations to the definition of a landscape 30 kilometers long. We realized that the solutions for 30 kilometers are not those for 7 or 2.5, and are in no circumstances those for 300 meters. We carried out a lot of research on the expansion of Washington between 1900 and 1950. The size of the sites is similar. At Saclay, we developed the American concept of exaggerated geography: this large development measures 7,000 hectares, if you add the small 2-kilometer sections



# SACLAY

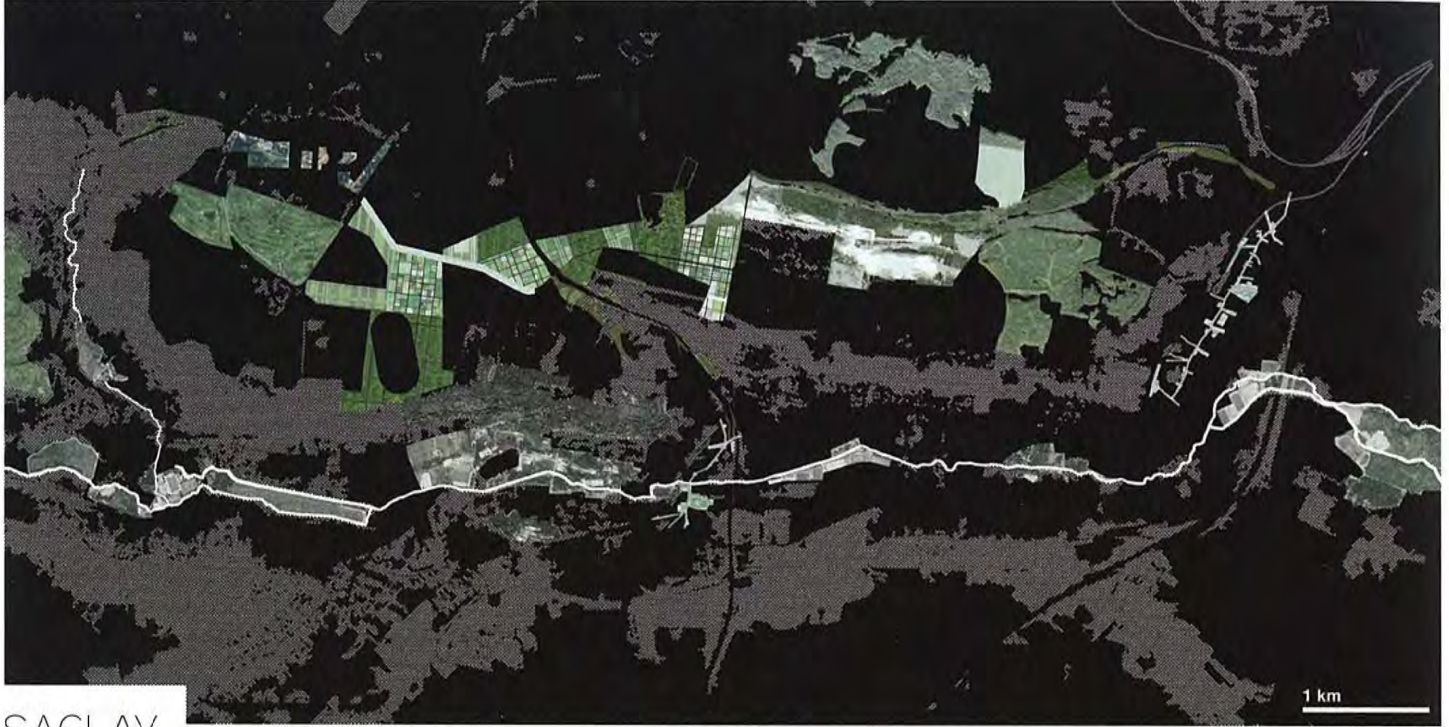


La révélation de la géographie naturelle, notamment par l'amplification des coteaux boisés, délimite le vaste cluster Paris-Saclay. À l'échelle de 30 kilomètres, cohérente avec celle du Grand Paris, elle donne structure et homogénéité à l'archipel des campus.

The revelation of the natural geography through the exaggeration of its wooded hillsides determines the vast Paris-Saclay cluster. Covering a distance of 30 kilometres, on the same scale as the Grand Paris project, the cluster provides structure and coherence to this archipelago of campuses.

À l'échelle des 7 kilomètres (le sud plateau), un système de parcs composites, inspiré des pratiques américaines de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, constitue une charpente paysagère située entre les 2.300 hectares d'espaces agricoles protégés et les quartiers campus. L'ensemble est relié aux coteaux boisés et aux espaces publics de la vallée.

On the same scale as the 7 kilometres (the southern plateau), a system of composite parks, inspired by the American approach at the end of the 19th century, represents a landscape framework which lies between the 2,300 ha of protected agricultural land and the areas of the campus. The whole is linked to the wooded hillsides and public spaces of the valley.



SACLAY



Une chaîne d'espaces invariants structure le cœur des campus. Chaque quartier a un espace public majeur d'environ 2,5 kilomètres autour duquel se constitueront les premières centralités.

A series of unchanging spaces provides the structure for the centre of the campus. Each area has a large public space roughly 2.5 kilometres in length around which the first centralities will be formed.

ajoutant de petites parties manquantes de 2 kilomètres en cohérence avec la géographie naturelle des coteaux; nous amplifions les plantations afin de renforcer la charpente du plateau. Les quartiers campus seront adossés à la géographie des coteaux et reliés par des moyens de transports. Préservée, l'agriculture alentour conduit à une proposition complémentaire, celle du «paysage intermédiaire». Entre les campus et la campagne, nous avons mis en place une petite ingénierie écologique pour répondre à des besoins techniques –stockage de terre végétale, de matériaux et d'eau, installation de pépinières –, qui permet de constituer ce paysage intermédiaire.

Cette solution fonctionne sur 30 kilomètres, mais pas à l'échelle des 7 kilomètres du sud du plateau (900 hectares). Un système de parcs donne une structure physique à cette dernière. Bruxelles, plus précisément l'extension est, avenue de Tervuren, réalisée au XIX<sup>e</sup> siècle, a été une autre référence importante. L'avenue et les espaces publics se sont constitués autour du tramway et sont devenus les germes du quartier. Les urbanistes de l'époque savaient exagérer un peu les reliefs et les vallées dans les parcs. Quand on compare les espaces publics des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, on est choqué: il y a un manque considérable au cours de ce dernier. Notre rôle aujourd'hui est de composer avec une réalité qui préexiste très largement et à laquelle nous devons donner une cohérence et un sens.

**AA.** Ces parcs dont vous parlez, ou plutôt cette chaîne de parcs, sont une forme de liaison, de cohérence du paysage ?

— MD. Dans le cas de Saclay, c'est une structure ample, développée sur 7 kilomètres, qui s'ajoute à celle de la géographie, à la fois transition vers le grand paysage et organisation du quartier dans son ensemble. Ce n'est pas un parc unitaire mais un ensemble composite d'éléments qui souvent préexistent et que l'on intègre au dispositif. Ces éléments auront des usages, des modes de gestion, voire même des propriétaires différents. Personne ne souhaite qu'on fige les 500 hectares qui résultent de notre proposition. Nous devons imaginer la mutabilité partielle de ce programme. Cette idée est relativement récente, il va falloir définir la nature de ce squelette. Je le vois vraiment comme une ossature de paysage dans laquelle on devra installer les voies de circulation, un tissu hétérogène qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, aurait plutôt été traité comme un grand parc naturaliste.

Ces 7 kilomètres sont aussi la structure de plusieurs quartiers qui font environ 2,5 kilomètres, développés avec Xaveer de Geyter et Floris Alkemade. À cette échelle, il faut quelques espaces publics invariants de l'ordre du kilomètre: avenues, boulevards, places... que l'on doit pouvoir rejoindre à pied. Le plateau aura son système de transport, qui parcourra tous ces espaces et sera relié au réseau existant. Quand on observe la taille d'un îlot, de 200 à 300 mètres, d'autres espaces publics s'installent, qui n'ont pas nécessairement de relation avec la géographie, ni avec le système de parc, ni même avec le grand espace

that were missing, in line with the natural contours of the hills. We exaggerated the plantings in order to reinforce the structure of the plateau. The campus areas will have the backdrop of the hills' geography and will be linked by means of transport. Protected, the surrounding agriculture led to a further proposal of an "intermediary landscape". Between the campus and the countryside, we set up a small ecological management project to meet the technical requirements –storage of topsoil, materials and water and the nursery installation– which, here, is through this intermediary landscape.

This solution works over 30 kilometers, but not on the scale of the 7 kilometers south of the plateau (900 hectares). A park system gives a physical structure to it. Brussels, and more specifically the East extension, Avenue de Tervuren, created in the 19th century, was another important reference. The avenue and public spaces were formed around the tramway and became the embryo of the neighbourhood. The urban planners knew at the time how to exaggerate the landforms and valleys in the parks a little. When we compare public spaces of the 19th and 20th centuries, we are shocked. There is a considerable void. Our role today is to deal with a reality that already extensively exists and to which we need to give coherence and meaning.

**AA.** Are these parks you speak of, or rather series of parks, a form of link giving coherence to the landscape?

— MD. In the case of Saclay, a vast structure, developed over 7 kilometers, is added to that of the geography, creating both a transition towards the larger landscape and the organization of the neighbourhood as a whole. It is not a unitary park but a composite group of elements which often already existed and which we included in the overall scheme. These elements will have uses, management methods and even different owners. Nobody would want to restrict the 500 hectares that result from our proposal. We had to imagine the partial mutability of this development plan. This idea is relatively new; we had to define the nature of this skeleton. I see it really as a landscape frame into which we must introduce traffic lanes, a heterogeneous fabric which, in the 19th century, would instead have been treated as a large naturalistic park.

These 7 kilometers are also the structure of several areas of roughly 2.5 kilometers, developed with Xaveer de Geyter and Floris Alkemade. On this scale, you need a few unchanging public spaces in the region of one kilometer: avenues, boulevards, squares, etc., that you can reach on foot. The plateau will have its transport system, which will run through all these spaces and will be linked to the existing network. When we observe the size of a block of buildings, 200 or 300 meters, other public spaces are introduced, which do not necessarily have a relationship with the geography, with the park system or even with the greater public space. To each of these

public. À chacune de ces échelles correspondent des solutions, une écriture et un langage. Ce niveau intègre un autre élément: la grille. Chacun des quartiers a une grille orthogonale qui organise les flots. Ces grilles multiples, dont certaines ont été dessinées par Perret, se déforment avec la géographie pour en suivre les contraintes.

**AA. Ces couches et cet emboîtement d'échelles entrent-ils en résonance avec le temps ?**

—— **MD.** Lorsqu'on conçoit par couches, on ne conçoit pas tout au début. On travaille d'abord le sol, puis l'eau, on installe de la végétation et progressivement on intervient en rajoutant des allées, une construction, du mobilier, l'éclairage... Nous revendiquons le fait que ce soit une première structure, que nous installons un espace qu'il faudra compléter. À Montpellier, par exemple, nous intervenons tous les trois ans sur le même parc. Je ne suis pas sûr de vouloir tout préconcevoir: il y a un risque de datation de l'ensemble. Un jardin où tout est dessiné et où il n'y a plus qu'à attendre qu'il grandisse, je crois que c'est une impossibilité. Considérer le temps détermine le succès de l'histoire, tout comme la multitude de compétences et de talents.

**Ce que vous appelez «jardin prototype», au-delà de la petite taille, n'est-ce pas aussi la possibilité d'adapter un savoir ou le résultat d'une expérience d'un territoire à un autre ?**

—— Oui. L'exemple le plus évident est l'île Seguin: ce jardin est un prototype provisoire. Nous disposons d'un réseau d'espaces publics sur un projet ancien et devons expérimenter les matériaux du futur jardin. Nous avons pensé que le provisoire pouvait durer et que le public aurait des difficultés à s'approprier ce maigre prototype. C'est pour cela que nous avons privilégié une préfiguration plus large. Nous avons installé, modestement, des pelouses, des allées ensablées, quelques plantations de saules... pour montrer l'espace que nous étions en train de dessiner avec Jean Nouvel. L'emprise restera, mais la nature du jardin évoluera; il y aura des bâtiments autour, il sera en partie couvert. J'aime l'idée qu'il va se transformer. Le jardin, partiellement en creux, offre une réinterprétation des anciennes fosses de presse et des fondations des anciens bâtiments de l'usine. Le tracé des allées est un jeu avec les anciennes structures, et plutôt que de faire des rues, des jardins, des squares, nous avons redessiné une sorte de socle.

**Une autre variante, semble-t-il, du jardin prototype, est ce que vous appelez le «paysage de préfiguration». Comment avez-vous développé et réalisé ce concept ?**

—— À Saclay, nous imaginons faire des paysages de préfiguration assez rapidement, notamment celui du paysage intermédiaire dont nous parlions, un peu sur le modèle du jardin de l'île Seguin, en plus grand.

scales there is a corresponding solution, writing and language. This level includes another element: the grid. Each of the areas has an orthogonal grid that organizes the blocks of buildings. These multiple grids, some of which were designed by Perret, are distorted by the geography to follow the constraints.

**AA. Are these layers and interconnecting scales in tune with the times?**

—— **MD.** When you design in layers, not everything is designed at the start. We work on the soil first, then the water, and then we introduce the plants and we gradually intervene by adding paths, a construction, furniture, lighting, etc. We are proud that it is a first structure, and that we are introducing a space that will need to be completed. In Montpellier, for example, we work every three years on the same park. I am not sure that I want to pre-design everything. There is a risk of the whole becoming dated. I believe a garden in which everything is designed, and in which there is nothing more to do than wait for it to grow, is impossible. Taking time into consideration determines the success of the story, as does the many of skills and talents.

**In relation to what you call a "prototype garden", beyond the small size, isn't there also the possibility of adapting the knowledge or result of an experiment from one territory to another?**

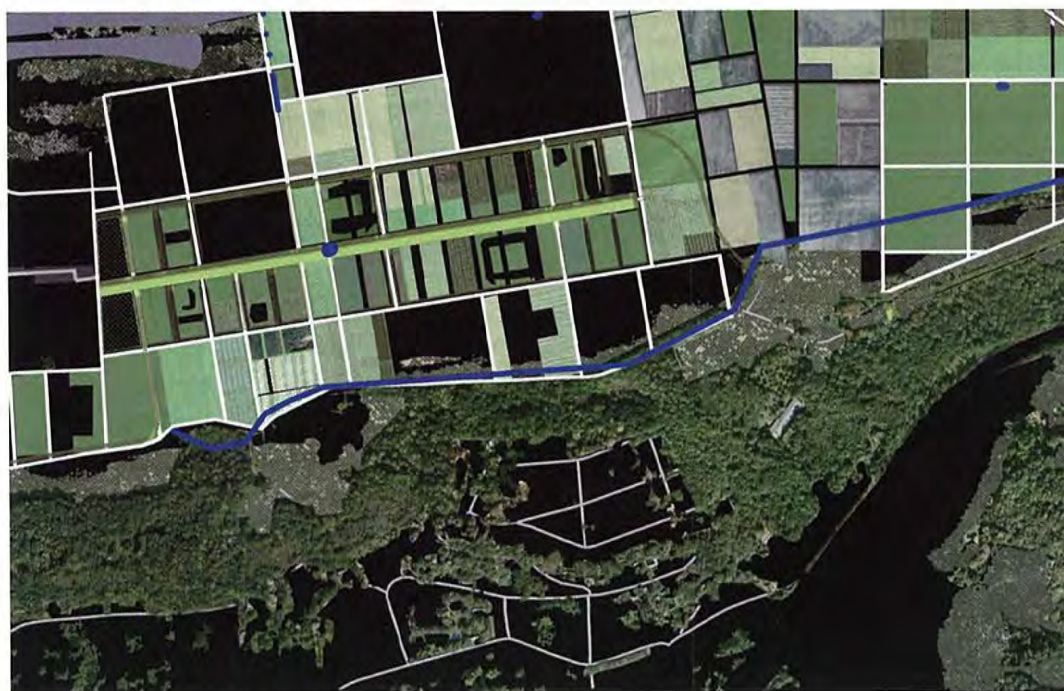
—— Yes. The most obvious example is Ile Seguin. This garden is a temporary prototype. We had a network of public spaces on an old project and had to experiment with the materials of the future garden. We thought that the temporary could last and that the public would find it difficult to appropriate this meagre prototype. This is why we opted for a broader prefiguration. We simply set up lawns, sandy paths, and planted, etc., to show the space that we were in the process of designing with Jean Nouvel. The landtake will remain, but the nature of the garden would change. It will have buildings around it and be partially covered. I like the idea that it is going to be transformed. The partially hollow garden offers a reinterpretation of old press pits and the foundations of the former factory buildings. The path layout interacts with the former structures, and rather than making streets, gardens, and squares, we redesigned a kind of base.

**Another variant of the garden prototype, it would seem, is what you call the "prefiguration landscape". How did you develop and implement this concept?**

—— At Saclay, we imagined creating prefiguration landscapes fairly quickly, particularly that of the intermediary landscape we were talking about, a little along the lines of the garden of Ile Seguin,



## SACLAY



Les quartiers campus, reliés par les transports, sont la transformation de ce qui préexiste. Leur densification induira une échelle de paysage d'îlots de 200 à 300 mètres environ.

A transport network linking the campus areas represents a transformation of what was already in place. Their densification will lead to a scale of a landscape of blocks of buildings some 200 or 300 meters.

Un projet de «paysage intermédiaire» se pose en articulation entre les champs agricoles du plateau de Saclay et le parc-campus. Il s'agit d'une campagne artificielle et «domestiquée». Le résultat acquerrait la signification d'un espace physiquement praticable et compréhensible.

The "intermediary landscape" linking the areas of farmland on the Saclay plateau and the campus park. It is an area of artificially "tamed" countryside. It would immediately result in a physically practicable and understandable space.

**CLUSTER PARIS-SACLAY**

Plateau de Saclay, France,  
2010-2016 et au-delà.

Plan de développement urbain  
et paysager/urban and landscaped  
development plan.

Territoire prioritaire du/priority  
territory of the Grand Paris,

49 communes/towns

(650.000 habitants/inhabitants).

Périmètre de/perimeter of the

l'Établissement public Paris-

Saclay: 35.000 ha, 11 secteurs

d'intervention/intervention sectors.

Opération d'intérêt national (OIN):

7.700 ha. À terme, 40.000 étudiants,

13.000 chercheurs et enseignants,

30.000 personnels scientifiques

et administratifs. Plus de

400 laboratoires universitaires.

National interest operation: 7,700 ha.

Upon completion: 40,000 students,

13,000 researchers and teachers,

30,000 scientific and administrative

staff. Over 400 university laboratories.

**Maître d'ouvrage/Client:**

Établissement public Paris Saclay.

**Paysagistes/Landscape designers:**

Michel Desvigne, Sophie Mourthé,

Martin Basdevant, Guillaume

Leuregans, Valeria Paganì, Fabrizio

Calosci, Suzanne Jubert, Claudia

Aracci, Driss Benabdallah, Simon

Lerouic, Benjamin Lampaert.

**Architectes/Architects:** XDGA+FAA,

Xaveer de Geyter, Floris Alkemade

Architecten, Antoine Chaudemanche,

Michel Sikorski, Pieter Coelis, Yannis

Igodt, Ménélik Jobert, Pauline Lavie,

Benoit Streicher, Christine Svensson,

Peter Vande Maele, AREP, Jean-Marie

Duthilleul, Etienne Tricaud, Thierry

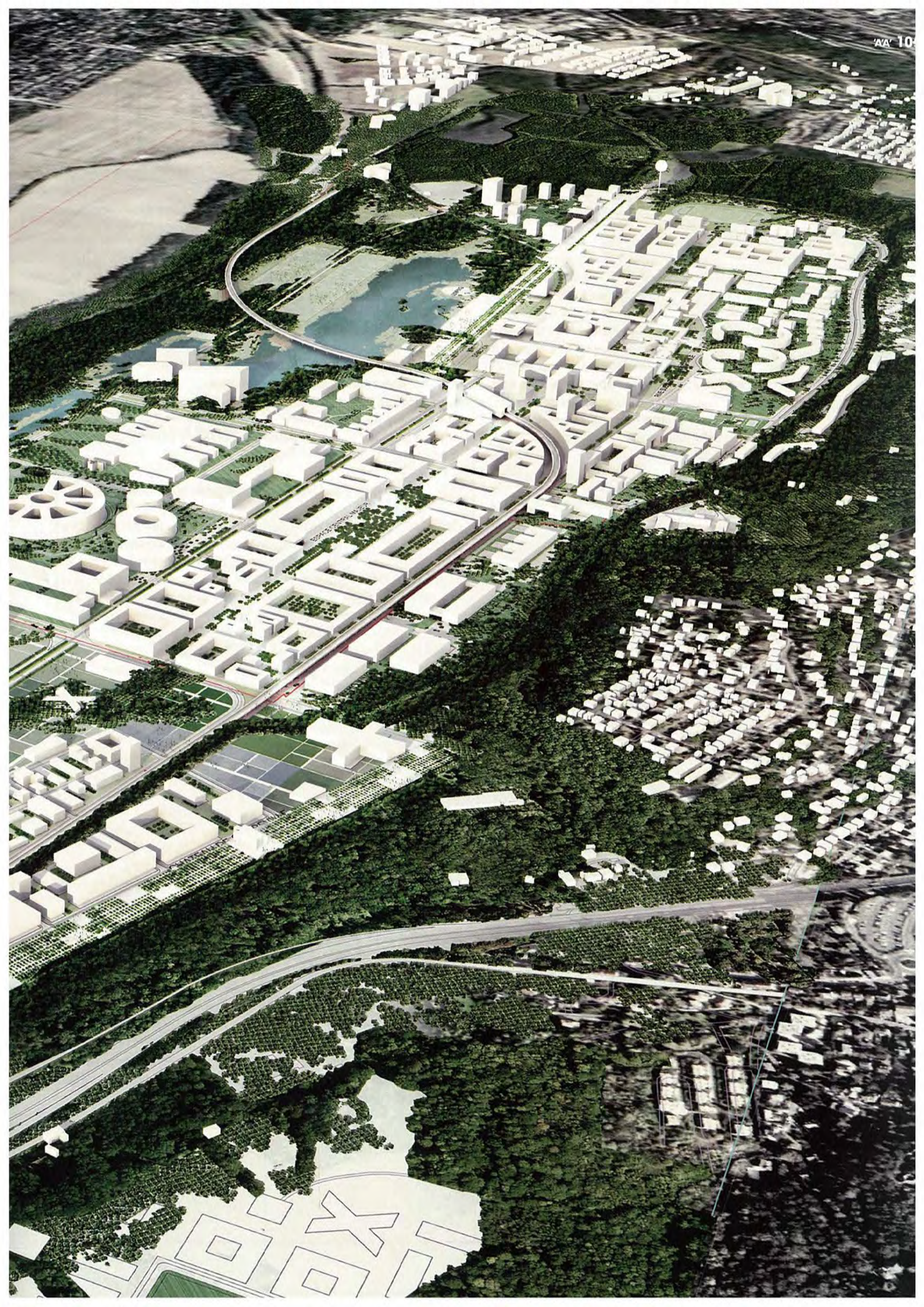
Coulangue, Sébastien Corbon.

**Consultants:** Tritel (transports),

Sogreah (hydraulique), Setec

TPI (VRD), Alto Step (environnement).





Nous avons besoin d'accompagner les mutations pour que les habitants ne soient pas dans un terrain vague pendant dix ans. Des ingénieurs travaillent à soigner des sols, à les stocker, ainsi qu'à améliorer ceux de qualité moyenne. Nous avons assez de temps et de place pour cela. Nous voulons conserver les matériaux du site, les levées de terre lors du creusement des bassins... J'espère, de manière un peu angélique et ambitieuse, pouvoir expérimenter, avec l'aide d'AgroParisTech, de l'INRA et de l'université, ce qu'on pourrait développer par la suite dans les paysages intermédiaires entre les quartiers campus et les champs. Nous n'aurons pas les moyens de construire des parcs urbains, mais nous pourrions peut-être transformer ces paysages intermédiaires avec, au moins, un réseau de chemins dans une campagne miniature apportant une qualité.

**AA. Vous collaborez très régulièrement avec des architectes, des botanistes, des ingénieurs...**

— **MD.** C'est compliqué d'être seul sur un grand territoire et dans des temps longs. Je crois qu'on ne peut pas collaborer sans une culture commune. Nous travaillons beaucoup avec Norman Foster et avec Richard Rogers. Nous intervenons régulièrement avec Herzog & de Meuron. Avec Rem Koolhaas, bien évidemment, et l'OMA, notamment pour leurs projets exotiques, au Qatar. Nous avons un projet à Saint Louis, dans le Missouri, avec David Chipperfield. L'île Seguin, c'est avec Jean Nouvel. Lens, avec Christian de Portzamparc. Enfin, avec Xaveer de Geyter, dont nous avons déjà parlé, et Inessa Hansch, qui développe des projets dans nos projets. Tout comme nous avons besoin d'architectes qui installent des lieux dans les lieux, de gens qui dessinent, d'autres qui parfois changent notre regard et de spécialistes techniques; nous avons aussi des botanistes – au moins des ingénieurs horticoles – qui nous conseillent. Avec d'autres paysagistes aussi: à Lyon Confluence, Georges Descombes, un confrère suisse, a amené beaucoup au projet. Le regard que les uns et les autres portent sur les espaces est de nature différente. Comprendre ce qu'est un hectare de forêt, par rapport à un hectare de prairie, un hectare d'une place dans une ville, percevoir le vide et ses qualités, c'est quand même particulier.

**Quel est votre rapport à la profession? Comment en imaginez-vous le devenir?**

— L'étalonnage du regard est un processus lent et la valeur de l'expérience dans nos métiers est très importante. Avoir vu beaucoup de situations, être capable d'en comprendre une par rapport à une autre, maîtriser les données physiques, la gouvernance... Nous fabriquons un peu notre commande – c'est important à dire – en convaincant des maîtres d'ouvrage, en publiant, en écrivant, en donnant des cours, des conférences. J'ai enseigné à l'EPFL, à Mendrisio et à Harvard. L'École du paysage de Versailles est certainement celle qui a les meilleures

only bigger. We need to assist changes so that people won't be living on a wasteland for 10 years. Engineers are working to treat the soil, store it and improve soil of average quality. We have enough time and room for that. We want to retain the site's materials and the levees created when digging out small ponds. I hope, in a somewhat innocent and ambitious way to be able to experiment, with the help of AgroParisTech, from INRA and the university, what we might develop later in the intermediate landscapes between the campus areas and the fields. We won't have the means to build urban parks, but we may be able to transform these intermediary landscapes with, at least, a network of paths in a miniature countryside providing quality.

**AA. You work very regularly with architects, botanists, engineers.**

— **MD.** It's difficult to remain alone on a large territory and over long periods. I believe that you can't work without a common culture. We work a great deal with Norman Foster and Richard Rogers. We regularly intervene with Herzog & de Meuron. With Rem Koolhaas, of course, and OMA, including their exotic projects in Qatar. We also have a project in St. Louis, Missouri, with David Chipperfield. Ile Seguin is with Jean Nouvel. Lens is with Christian de Portzamparc. Finally, we work with Xaveer de Geyter, who we have already spoken about, and Inessa Hansch, who develops projects inside our projects. Just as we need architects who establish spaces within spaces, people who design, others who sometimes change our outlook and technical specialists; we also have botanists – at least horticultural engineers – who advise us. We work with other landscapers too. At Lyon Confluence, Georges Descombes, a Swiss colleague, has contributed a great deal to the project. Other people's views of space are of a different nature. Understanding what a hectare of forest is in relation to a hectare of meadow, or a hectare of a square in a city, and grasping the role of the void and its qualities, is really very unusual.

**What is your relationship to the profession? How do you imagine its future?**

— The calibration of perspectives is a long process and the value of experience in our professions is very important: to have seen many situations, to be capable of understanding one thing in relation to another, to control physical data, governance, etc. It is important to say this; we create our own commissions in a certain way by convincing clients, publishing, writing, teaching and giving lectures. I taught at EPFL, in Mendrisio and Harvard. The École du Paysage de Versailles is certainly one that has the best bases in relation to the greater territory, thanks to key figures such as Alexander Chemetoff and Michel Corajoud.

# LILLE 2030

**LILLE 2030**, France, 2011-2012.

Consultation internationale sur les enjeux du SCOT de Lille métropole / international consultation on the issues of the SCOT in metropolitan Lille.

**Maître d'ouvrage / Client:** Syndicat mixte du schéma directeur de Lille Métropole.

**Paysagistes / Landscape designers:** Michel Desvigne, Martin Basdevant, Mathieu Labeille, Camilla Moresi.

**Architectes / Architects:**

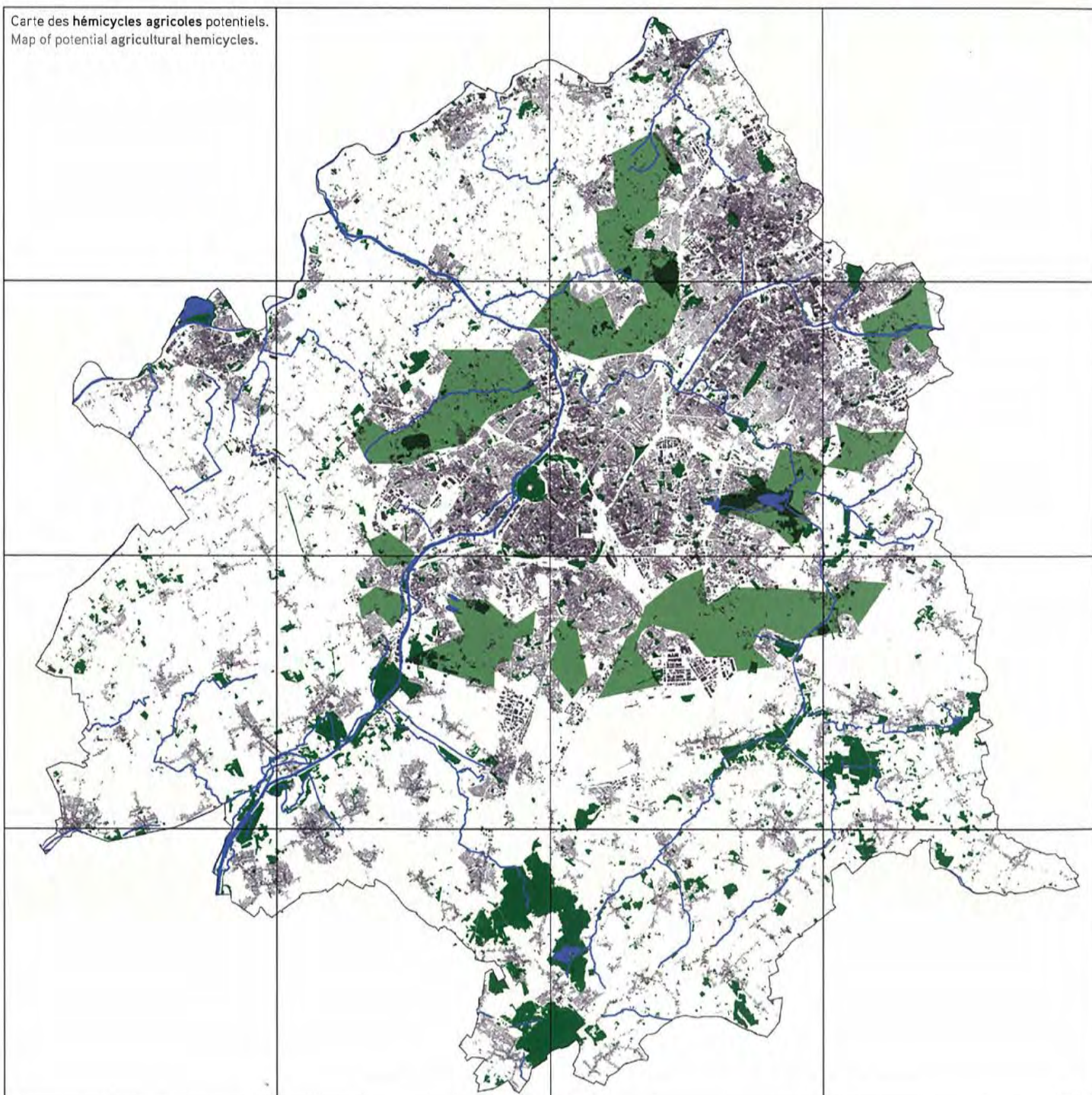
XDGA+FAA, Xaveer de Geyter, Floris Alkemade Architecten, Pieter Coelis, Michel Sikorski, Pierre Burquel, Solène Legallo, Solène Veysseyre.

**Consultants:** Tom Bauler (sociologue), Inessa Hansch (architecte / interface architecture-paysage), Eva Le Roi (illustratrice).

**Superficie:** 87.500 ha.



Carte des hémicycles agricoles potentiels.  
Map of potential agricultural hemicycles.

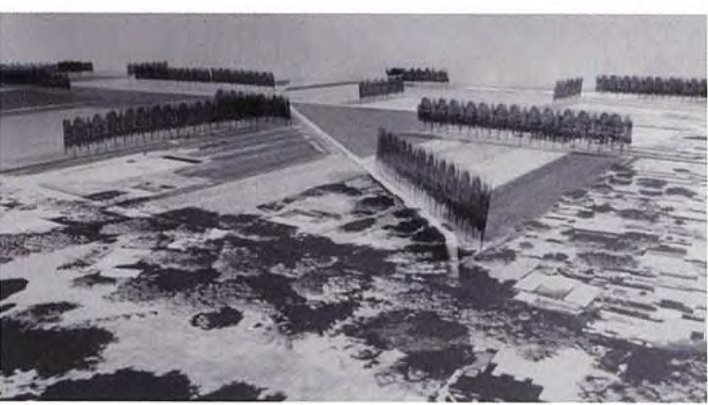
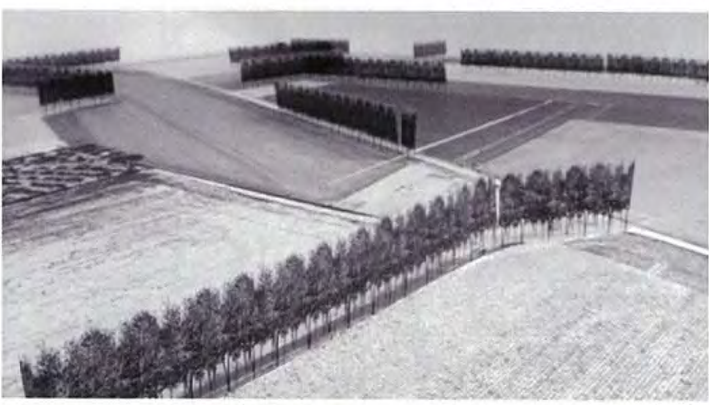
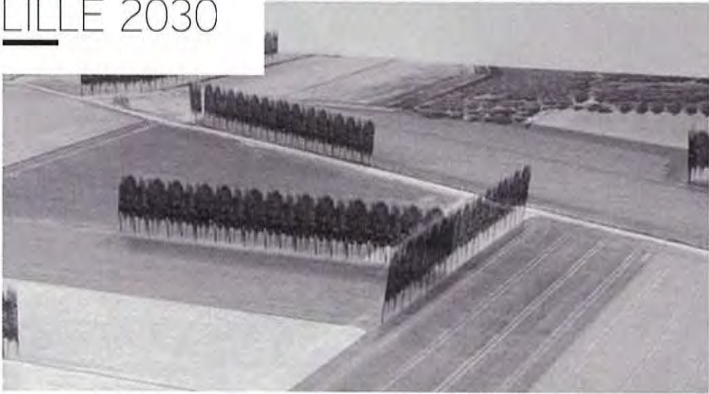




Proposition de **paysage intermédiaire** en lisière des zones pavillonnaires pour pallier l'absence totale de lien avec la campagne et créer l'espace public manquant du xx<sup>e</sup> siècle. Ces possibles relations entre les deux milieux sont des sources d'inspiration prometteuses.

Proposal for an **intermediary landscape** on the edge of suburban housing areas to make up for the total lack of any link with the countryside, and in order to create public space lacking in the 20th century. The possible relationships between the two milieus are promising sources of inspiration.

LILLE 2030



Requalification des «**hémicycles agricoles**», figures paysagères singulières repérées entre ville et «**lotissements**» diffus, au moyen de chemins, fossés et cordons boisés. / Redevelopment of the "**agricultural hemicycles**", rather unusual landscape figures between town and "**suburban housing developments**" here and there, via pathways, ditches and rows of trees.

bases concernant le grand territoire, grâce à des personnalités comme Alexandre Chemetoff et Michel Corajoud.

Notre pratique du paysage est une commande qui n'existait pas, qui peut-être n'existe pas vraiment. Bien tardivement et marginalement, cette commande se crée. Je crois contribuer à la définition de la profession, notamment du rôle que nous devons tenir vis-à-vis du territoire. Il est commun d'évoquer le temps comme un facteur déterminant dans sa transformation, la fabrication des paysages et plus trivialement, la croissance des arbres. Aussi, les vingt ans qui me séparent de la génération des jeunes paysagistes et urbanistes sont peu de choses comparés aux trente ans nécessaires à l'édification de n'importe quel quartier. Mais nous sommes fragiles. J'ai le sentiment que nous sommes seulement au début de quelque chose. Lorsque j'ai commencé à travailler, j'avais des commandes pas terribles, de petits endroits et de grandes prétentions. J'ai toujours essayé d'utiliser mes petites commandes comme laboratoires. Le mot est ambitieux, mais je les voyais comme des prototypes de ce que je prétendais vouloir faire en grand. Certains pays bénéficient de vraies avancées depuis une trentaine d'années: la France, mais aussi l'Espagne et l'Allemagne. Il me semble que les Français ont comme grande capacité d'observer les sites qui préexistent, d'en comprendre les mécanismes et de les transposer dans les projets. C'est l'apprentissage de Michel Corajoud: un fond théorique très fort sur l'idée de la transformation de ce qui préexiste.

**AA. Vous reprochez de grandes erreurs d'urbanisme et un manque d'attention total vis-à-vis du paysage au xx<sup>e</sup> siècle, tout particulièrement en France. De quelle manière y remédier ?**

—— MD. Au cours des années 1960, le développement de l'habitat en France s'est concentré sur la construction de grands ensembles, relayée dix ans plus tard par celle de lotissements en dehors des villes, sur d'anciennes terres agricoles. Aujourd'hui, la cartographie électorale met en évidence que près de 40% de la population vit dans ces conditions où l'espace public est absent. Le constat est sans appel, et j'estime que mon métier a failli, que ni les urbanistes ni les architectes n'ont été là. Notre société a engendré des conditions de vie minables et indignes. Un vide qui s'accompagne en toute logique d'un immense déficit de savoir-faire professionnel. Ni les architectes, ni nous, les paysagistes, ne pouvons nous résigner à un tel état des lieux. Les lotissements existent et ne peuvent être remis en question, mais leur situation sur le territoire est inacceptable. J'ai la conviction que c'est l'un des engagements majeurs auquel nous devons nous confronter, pour peu que nous agissions avec une gouvernance politique intelligente. Nous sommes là pour éclairer les politiques, qui, ensuite, décident de suivre ou non nos prescriptions. Mais si ces options ne sont pas formulées, il ne se passera rien. L'intégration de l'espace public dans les infrastructures existantes demande du temps et ne peut s'accomplir qu'avec une continuité politique assez forte. C'est le cas de quelques

Our practical experience of landscape is a commission that did not exist, which perhaps does not really exist. Very much later and marginally, this commission is created. I believe that I contribute to the definition of the profession, particularly that of the role that we must assume in relation to the territory. It is common to refer to time as a decisive factor in its transformation, the production of landscapes and less importantly, the growth of trees. Also, the 20 years that separate me from the young generation of landscape designers and urban planners are few compared to the 30 years needed to build up any neighbourhood. However, we are fragile. I feel that we are only seeing the beginnings of something. When I started working, the commissions I had weren't great; small places with big pretensions. I always tried to use my small commissions as laboratories. The word is ambitious, but I saw them as prototypes of what I claimed I wanted to do in a large format. Some countries have benefitted from real progress over the last 30 years, such as France, but also Spain and Germany. It seems to me that the French have a great capacity to observe sites that already exist, understand the mechanisms and translate them into projects. This is what we learn from Michel Corajoud: a strong theoretical background on the idea of the transformation of what existed beforehand.

**AA. You criticize major urban planning errors and a complete lack of attention to the landscape in the 20th century, particularly in France. In what way can we remedy this?**

—— MD. During the 1960s, the development of housing in France focused on the construction of large housing projects, relayed 10 years later by suburban housing developments, on former farmland. Today, the electoral map shows that nearly 40% of the population lives in conditions in which there is an absence of public space. There is no getting away from it, and I feel that my profession has failed, and that neither the urban planners nor the architects were there to change this. Our society has created pathetic and disgraceful living conditions. Logically, this void comes with a huge deficit of professional know-how. Neither can we architects, or landscape designers, resign ourselves to such a state of affairs. The suburbs exist and cannot be called into question, but their location on the territory is unacceptable. I am convinced that this is one of the major commitments that we must face, as long as we act with intelligent political governance. We are here to inform politicians, who then decide whether to follow our recommendations. However, if these options are not expressed, nothing will happen. The integration of public space into the existing infrastructure takes time and can be accomplished with a fairly strong political continuity. This is the case of some cities such as Lyon, where despite political successions and even a change in parties, a certain constancy persists in the management of public space.

# ILE SEGUIN







### JARDIN DE PRÉFIGURATION DE L'ÎLE SEGUIN

Boulogne-Billancourt, France,  
2009-2010.

Maîtrise d'œuvre d'espace public.  
Project management of public space.  
2,3 ha.

**Maître d'ouvrage/Client:**  
SAEM Val de Seine Aménagement.  
**Paysagistes (mandataires)/landscape  
designers:** Michel Desvigne,  
Ana Marti-Baron, Enrico Ferraris,  
Albert Castejon, Giorgio Marafioti,  
Carlotta Giorgeti.

**Consultants:** Inessa Hansch (mobilier  
urbain), AIK, Yann Kersalé (éclairage),  
Rudi Baur (design graphique).

grandes villes comme Lyon, où malgré les successions et même les alternances politiques, une certaine constance persiste dans la gestion de l'espace public.

#### **AA. Lille Métropole 2030 témoigne-t-il aussi de cet engagement ?**

—— **MD.** En effet. Le projet consiste à créer un espace public manquant en périphérie de Lille, dans une zone ponctuée de villages, de villes et de lotissements, avec, entre les parties construites, des « hémicycles agricoles ». Il ne peut être question de construire sur ces hémicycles qui constituent un extraordinaire paysage agricole. D'autant qu'ils sont souvent assez lisibles, avec encore des traces d'activités intéressantes. Une vague coulée verte existe, coincée entre les lotissements, mais sans aucun accès au grand paysage alentour. Notre intervention consiste à les relier par un réseau de chemins pédestres afin que les habitants puissent accéder à cette campagne potentielle. Seulement 2 à 3% des surfaces seront nécessaires pour créer ces aménagements. Des lieux de constructions beaucoup plus intenses sont prévus en rive de ce paysage.

Avec Xaveer de Geyter et Floris Alkemade, nous avons réalisé deux études. La première concerne 1.300 hectares et s'inspire d'un schéma classique apparu en France au cours des années 1970-1980. La plantation de haies bocagères avait été envisagée pour délimiter les nouvelles parcelles issues des remembrements agricoles. Sur ce site, nous pouvons installer des cordons boisés sous forme de petits segments de 100 à 300 mètres, non pas pour reconstituer un bocage, mais pour créer un paysage offrant de nombreux cadrages, des vues transversales, des jeux d'espaces très fluides. Les élus semblent être intéressés par cette première étude. J'espère qu'ils trouveront les moyens pour la réaliser. En fait, l'agriculture périurbaine est un haut lieu de spéculation qui a été acheté, il y a plus d'un demi-siècle, par des grands groupes financiers. Très pragmatique, la seconde étude porte sur les différentes limites du paysage, matérialisées par des plantations le long d'anciens chemins. Lille 2030 paraît répondre aux problématiques que nous évoquions : un lieu caractérisé par une absence d'espace public où le projet va pallier ce manque. Il permettra aussi une future viabilisation, soutenue par un nécessaire engagement politique.

#### **Vous intervenez à Bordeaux avec la création d'un parc au cœur de la ville. Quels sont les enjeux, mais aussi les contraintes d'une telle réalisation ?**

—— Le projet concerne 90 hectares d'une zone industrielle entièrement construite, qui longe la Garonne sur sa rive droite. Elle fait face à l'ancien port, que Michel Corajoud a aménagé en espace public il y a déjà quelques années. Nous avons voulu recomposer un centre-ville et transformer son usage par la création d'un très grand parc. Cette décision urbanistique est l'inverse de ce qui s'était pratiqué dans

#### **AA. Does Lille Metropolis 2030 also illustrate this commitment?**

—— **MD.** Yes. The project is to create a public space lacking on the outskirts of Lille, in an area dotted with villages, towns and suburban housing, with, between the built-up sections, "agricultural hemicycles". There can be no question of building on these hemicycles, which are an outstanding agricultural landscape. Especially since they are often quite legible, and still have traces of interesting activities. A vague green corridor exists, wedged between the suburban areas, but there is no access to the general surrounding landscape. Our job is to link them by a network of footpaths so that residents can gain access to this potential countryside. Only 2 to 3% of the area will be needed to create these paths. Much denser construction sites are planned on the edges of this landscape.

Together with Xaveer de Geyter and Floris Alkemade, we carried out two studies. The first concerns 1,300 hectares and is based on a classic plan that appeared in France between 1970 and 1980. The planting of hedgerows had been considered to delimit the new plots resulting from the redistribution of farmland. We can set up wooded belts on this site, in the form of small 100 to 300-meter segments; not to recreate a hedgerow, but to create a landscape offering a number of frames, transversal views, and playing with very fluid spaces. The elected representatives seem to be interested in this first study. I hope they will find the resources needed to create it. In fact, peri-urban agriculture is the pinnacle of speculation. It was purchased, over half a century ago, by large financial groups. Very pragmatic, the second study examines the various limits of the landscape, as given shape to by plantings along former paths. Lille 2030 appears to respond to the issues we mentioned. It is a place characterized by a lack of public space where the project will compensate for this absence. It will also allow a future development, supported by a necessary political commitment.

#### **You are working in Bordeaux with the creation of a park at the heart of the city. As well as the challenges, what are the constraints of such a creation?**

—— The project covers 90 hectares of a completely built-up industrial area, along the Garonne river on the right bank. It faces the former port, which Michel Corajoud landscaped as a public space a few years ago. We wanted to reconstruct a city centre and transform its use by creating a very large park. This urbanistic decision is the opposite of what was practised in the 1970s, when parks were created almost outside the city, such as the Bois de Bordeaux, the Floral Park and even the lake banks. The challenge of this park is to integrate the former industrial area into the whole formed by the river and its two banks. This is a large empty space in the city, with the very strong presence of the river. This river, as often in urban

# BORDEAUX RIVE DROITE

## **BORDEAUX RIVE DROITE**

Bordeaux, France, 2000-2004.  
Plan de développement urbain  
et paysager / urban and landscaped  
development plan.

### **Maître d'ouvrage / Client:**

Communauté urbaine de Bordeaux.

### **Paysagistes / Landscape designers:**

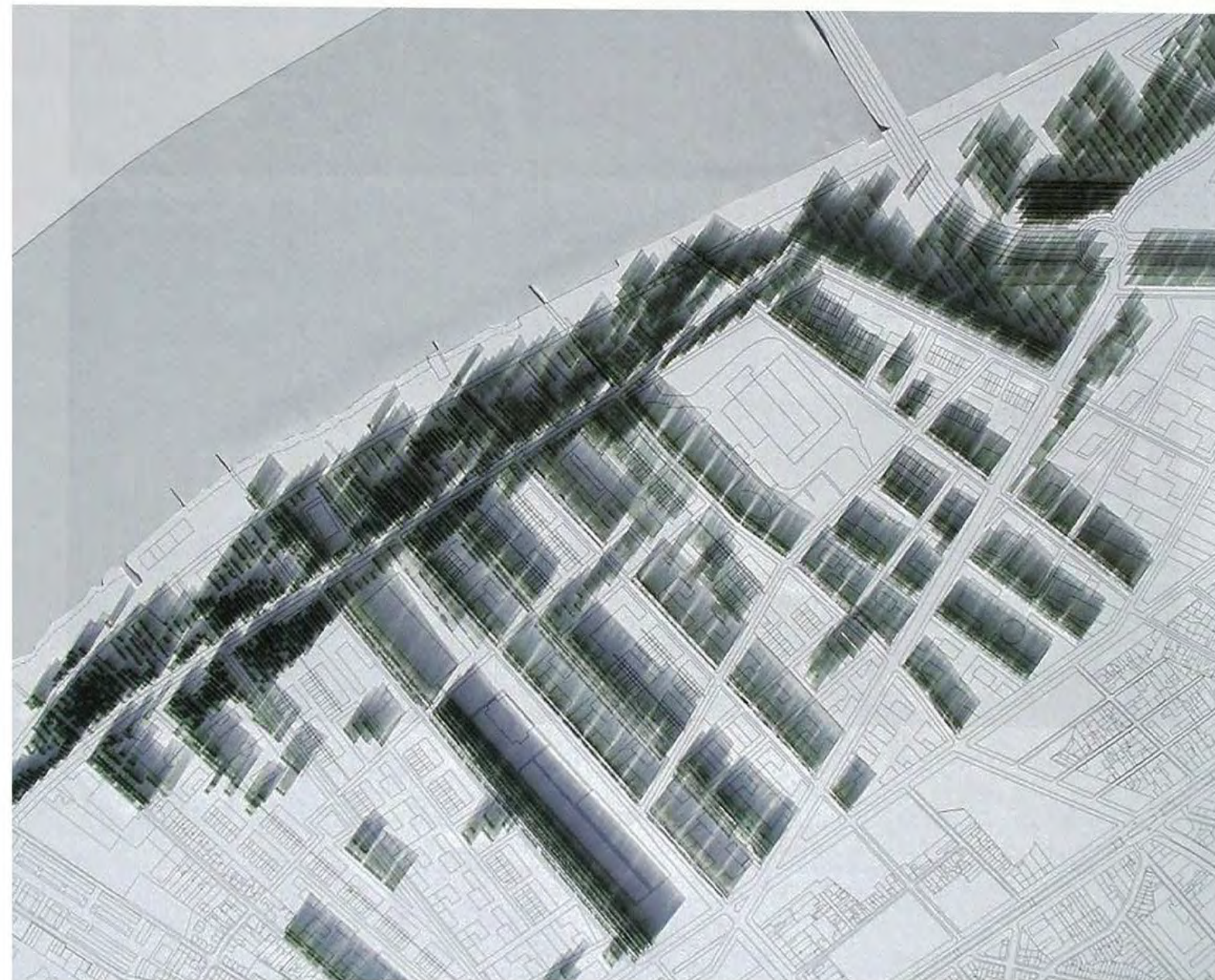
Michel Desvigne, Sophie Mourthé,  
Luc Chignier, Nam Le Toan,  
Ana Marti-Baron.

### **Architecte / Architect:**

Bruno Fortier, urbaniste.

La transformation de la rive droite  
de Bordeaux, comme toute mutation  
urbaine, durera plusieurs dizaines  
d'années. **Une nouvelle ligne d'horizon  
végétale**, liée au fleuve et au parcellaire  
industriel, va progressivement  
s'installer sur les berges.

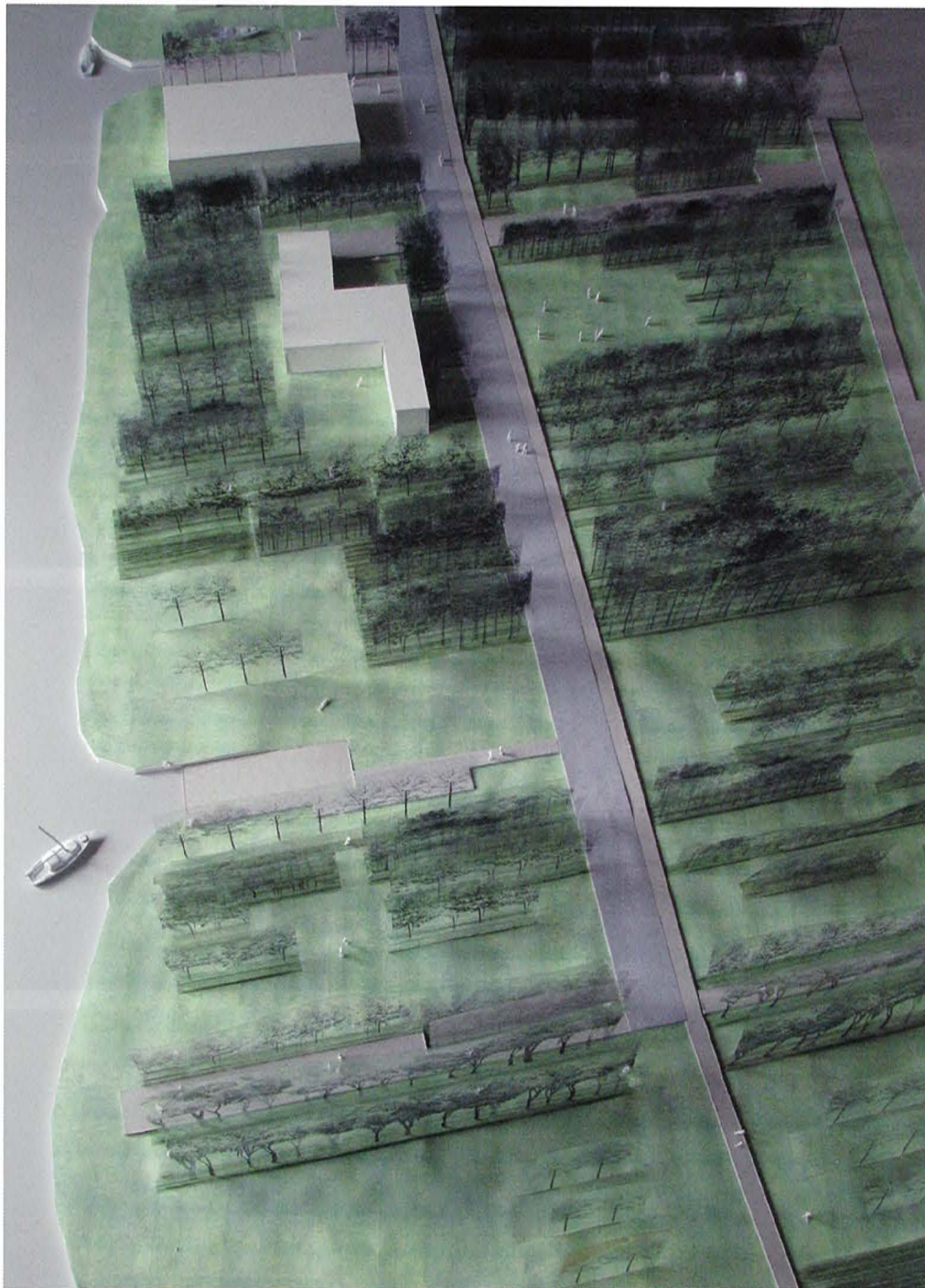
As with any urban change, it will take  
several decades to transform the  
right bank of Bordeaux. **A new plant  
horizon**, linked to the river and to the  
industrial plots will gradually become  
established along the banks.





BORDEAUX





**PARC AUX ANGLIQUES,  
BORDEAUX RIVE DROITE**

Bordeaux, France, 2010-2017.  
Plan de développement urbain  
et paysager / urban and landscaped  
development plan.  
75 ha.

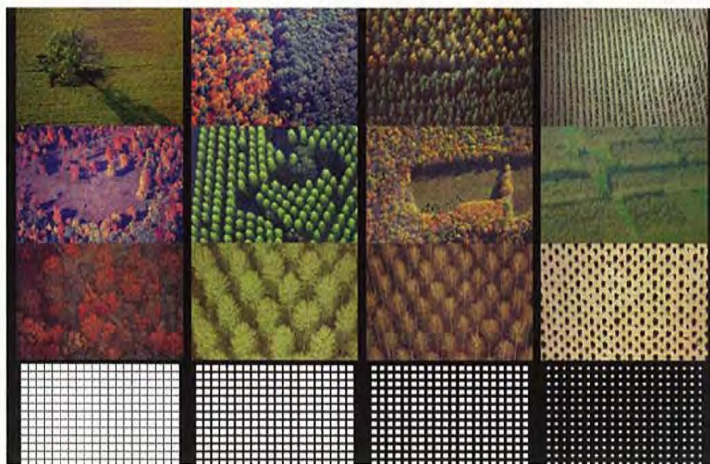
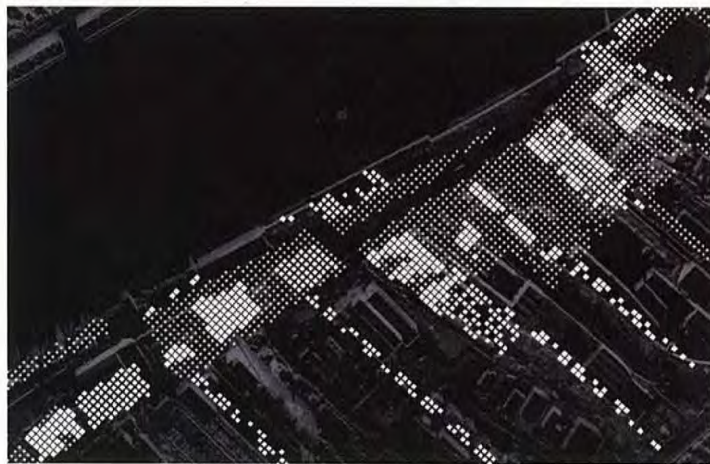
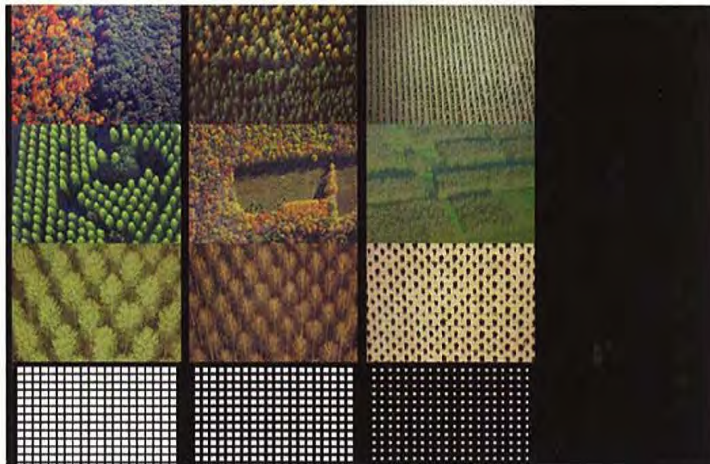
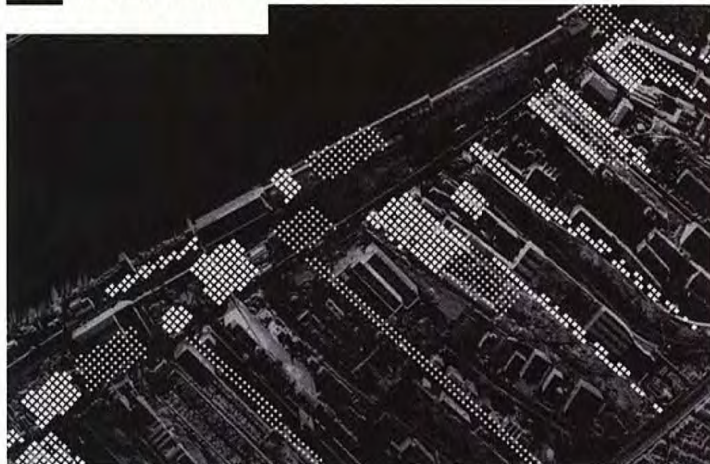
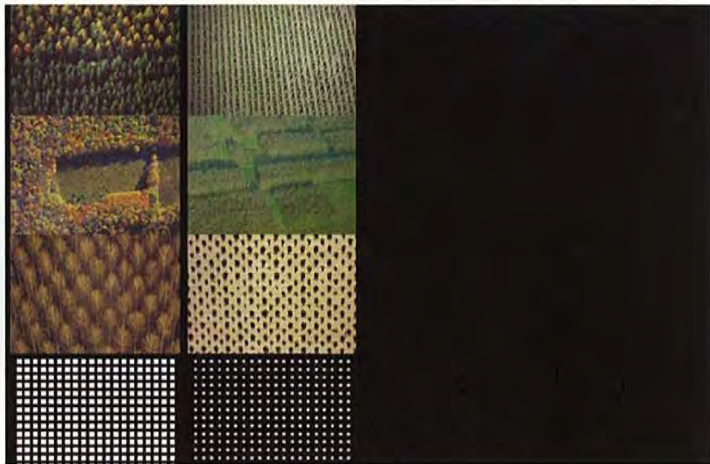
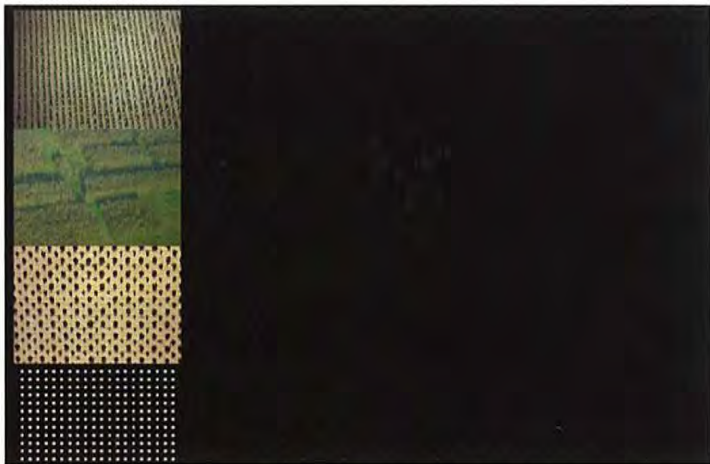
**Maître d'ouvrage/Client:**  
Ville de Bordeaux, DGST (Direction  
des projets d'infrastructure paysagère).  
**Paysagistes/Landscape designers:**  
Michel Desvigne, Sophie Mourthé,  
Valeria Pagani.



**L'ossature paysagère** définit des silhouettes forestières dont la densité, la transparence et la porosité varient. Cette structure en «coulisses» préfigure l'ancrage géographique des futurs quartiers, tous directement reliés au continuum paysager du parc en rive.

The structure of the landscape defines the outlines of forest, of variable density, transparency and porosity. The variable landscape framework predetermines the geographic foothold of the future areas, all of which are directly linked to the landscape continuum of the park on the riverbank.

6 URBANISME



Le projet de Bordeaux prévoit un processus très pragmatique de **substitutions progressives** : suivant les opportunités, chaque surface vacante est immédiatement plantée. La matière paysagère est ainsi constituée d'une accumulation de boisements qui, nécessairement, porteront la trace du temps.  
The project in Bordeaux allows for a highly pragmatic process of **gradual substitution**: as spaces become vacant, greenery is immediately planted.  
The landscape matter comprises an accumulation of woods which, unavoidably, will carry the marks of time.

les années 1970, avec l'installation de parcs pratiquement hors de la ville, comme le Bois de Bordeaux, le Parc floral ou encore les berges du Lac. L'enjeu de ce parc est d'intégrer l'ancienne zone industrielle à l'ensemble formé par le fleuve et ses deux rives. Soit un grand vide dans la ville avec une présence très forte du fleuve. Ce fleuve, comme souvent dans les contextes urbains, était ignoré, voire redouté, dédié à des fins purement utilitaires. Le facteur temps s'est imposé de lui-même: l'avancée du projet étant dépendante de l'acquisition des parcelles et évaluée sur une période de vingt à trente ans. La libération progressive de ces terrains intervient directement sur le plan, qui en prend nécessairement les différentes formes en une sorte de patchwork. L'échelonnement de ces acquisitions fera que ce parc gardera la trace de la succession des phases de plantations. Phases qui s'y liront comme dans une forêt découpée en quadrillages d'exploitation, avec des carrés vides d'où les arbres sont absents, des carrés jeunes avec des arbres en phase de croissance, des carrés vieux avec des arbres au stade de maturité. Le choix végétal s'est porté sur des essences forestières à la croissance très lente, envisagées sur le long terme et qui, peu à peu, remplaceront les plantations de saules destinées à occuper rapidement l'espace. La perception du parc est adoucie par des fruitiers ornementaux et des prairies fleuries. Ce n'est donc pas une fausse nature qui s'installe mais une forte présence végétale qui conservera l'évidence de l'artifice. L'existence physique du parc sera renforcée par des constructions densifiées en arrière-plan. Deux tranches ont déjà été réalisées avec de très faibles moyens – il n'y a jamais de moyens pour créer un parc! Actuellement cet apport ne dépasse pas un million d'euros par an; il nous oblige à agir simplement, sans dessin prématuré, sans surcharge. Cette économie de moyens conduit à une rigueur conceptuelle qui me convient. Aujourd'hui, beaucoup de Bordelais n'éprouvent plus le besoin de quitter la ville pour aller respirer, mais y restent pour profiter des espaces publics.

**AA. À propos du projet russe de Skolkovo, pour quelle raison avez-vous élargi votre vocabulaire habituel aux termes de «paysage pittoresque», de «perspective» et d'«embellissement»?**

— MD. Chaque projet de parc suppose toujours une écriture très contextualisée. À Skolkovo, pour le Centre d'innovation prévu dans la banlieue de Moscou, nous avons un paysage de 360 hectares sans trace industrielle, sans connotation du passé, si ce n'est celle d'un milieu quasi naturel. Un «paysage zéro», où j'ai pu développer une histoire un peu particulière. Plutôt qu'une recomposition radicale, j'ai cherché à accentuer les qualités de ce paysage, à en embellir le potentiel, en particulier à partir de la perspective, que j'ai voulu amplifier. J'ai repensé au travail des peintres-paysagistes anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle qui avaient imaginé les parcs pittoresques. Je suis donc parti de cette perspective existante, que j'ai accentuée en rajoutant

contexts, had previously been ignored, or even feared, and used for purely utilitarian purposes. The time factor was imperative. The progress of the project was dependent on the acquisition of the plots and evaluated over a period of 20 to 30 years. The gradual release of this land was directly involved in the plan, which necessarily took different forms in a kind of patchwork. The timing of these acquisitions will result in the park showing traces of the successive phases of plantings. We will be able to read the phases as you would a forest divided into operating grids, with empty squares where trees are absent, squares with young trees in the growth phase, and the older squares with mature trees. The choice of plants fell on forest tree species with very slow growth, considered in the long term, which will gradually replace the willow plantings intended to occupy the space quickly. The perception of the park is softened by the use of ornamental fruit trees and flower meadows. This is not a false nature that is being introduced, but a strong plant presence that will keep a trace of the artifice. The physical existence of the park will be enhanced by construction plans made denser in the background. Two sections have already been created with very limited resources – there are never the resources to create a park that doesn't exist! Currently this contribution does not exceed 1 million euros per year and it forces us to act simply, without designing too prematurely, without excess. This economy of resources leads to a conceptual precision that suits me. Today, many people in Bordeaux no longer feel the need to leave the city to breathe, but stay there to enjoy the public spaces.

**AA. In relation to the Russian Skolkovo project, why have you enlarged your usual vocabulary with the terms of "picturesque landscape", "perspective" and "embellishment"?**

— MD. Each park project always presupposes a very contextualized writing. In Skolkovo, for the Innovation Centre planned in the suburbs of Moscow, we had a landscape of 360 hectares, with no signs of industry or the past, if not that of an almost natural environment. It was a "zero landscape" in which I was able to develop a somewhat special history. Rather than a radical reorganization, I tried to accentuate the qualities of this landscape and to embellish its potential, particularly in terms of perspective. As on other sites where I exaggerated the geography, I wanted to exaggerate this perspective. I thought back to the work of English landscape painters of the 18th century, who had imagined picturesque parks. So I started from the existing perspective, which I emphasized by adding elements such as water or by making plantings denser. This work was an opportunity to intervene directly in three dimensions. The plans came afterwards. This is the opposite of the approach we usually take, since the use of the Procurement Contract Code forces us to concentrate too much on plans and not enough on space. So

des éléments comme l'eau ou en densifiant les plantations. Ce travail a été l'occasion d'intervenir directement en trois dimensions. Les plans sont venus après. Une démarche à l'inverse de celle que nous pratiquons habituellement, puisque l'usage du code des marchés publics nous condamne à travailler beaucoup trop en plans et pas assez dans l'espace. Nous avons donc eu une importante production de relevés puis d'assemblages photographiques. À partir des lieux repérés, nous avons esquissé un avant-projet amélioré, que, rapidement et presque ironiquement, nous avons nommé « projet d'embellissement », une suite de parcs à la manière naturaliste, un peu comme au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est le contraire de ce que nous avons fait sur le plateau de Saclay, où il était question d'une recomposition de l'existant. Curieusement, nous avons eu l'intuition de la perspective sur l'île Seguin une fois la maquette réalisée. Nous avons alors étiré au maximum la longueur du jardin de manière à ce que, vu de l'intérieur, il donne l'illusion d'occuper toute l'île, alors qu'en fait il ne couvre qu'une petite surface.

**AA. Pour Burgos, en Espagne, vous parlez de « retournements et d'inversions de situations ». À quelle réalité renvoient ces images ?**

— MD. Classiquement, un faisceau de voies ferrées traversait la ville et la coupait en deux en son centre. La création d'une gare TGV a entraîné l'abandon de ces voies. La commande était d'imaginer un boulevard urbain pour que cette ville ne soit plus divisée et qu'elle ait la capacité d'encaisser de nouveaux développements. Nous avons raccordé la ville d'une manière très simple, liée à notre écriture, mais aussi au très beau travail d'Herzog & de Meuron. Ce grand boulevard permettra de densifier le centre par de nouvelles constructions. Auparavant, beaucoup de rues mouraient sur des murs le long des voies ferrées, alors qu'elles s'ouvrent désormais sur ce boulevard. La majorité des habitants qui avaient passé des dizaines d'années avec un mur en face de leurs fenêtres découvrent aujourd'hui un nouveau monde. Les arrière-cours sont devenues des espaces en façade. L'extrême brutalité des lieux a laissé place à un côté domestique, très habité, plutôt respectueux de ce qui existait dans le passé. Mon intervention a été inspirée par le cours de l'Arlanzon, la rivière qui traverse Burgos. L'idée a été d'imaginer un faisceau continu d'arbres forestiers pour relier entre elles les différentes séquences qui se succèdent le long de ce boulevard: grands espaces publics, noyaux denses de construction, bords de la rivière. Le choix de ne planter que des chênes verts et des pins accentue le caractère unitaire de cette forêt, ou plutôt de ce corps composé de 5.000 arbres qui traverse la ville. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR FANNY LÉGLISE ET DANY SAUTOT  
ENTRETIEN RÉALISÉ LE 19 JUIN 2012 À L'AGENCE MICHEL DESVIGNE À PARIS

we took a considerable number of readings and then made photographic assemblages. From the recorded locations, we sketched a preliminary design, which, quickly and almost ironically, we named "embellishment project"; a naturalistic series of parks, a little like in the 19th century. This was the opposite of what we did on the Saclay plateau, which involved a reorganization of the already existing. Oddly enough, we had the intuition of perspective on Ile Seguin once the model had been produced. We then extended the length of the garden to the maximum so that, seen from within, it creates the illusion of occupying the whole island, when in fact it only covers a small area.

**AA. For Burgos, in Spain, you talk about "inversions and reversals of situations" In reality, to what do these images refer?**

— MD. As usual, a cluster of railway tracks crossed the city, cutting its centre in half. The creation of a high-speed train station led to the abandonment of these tracks. The commission was to imagine an urban boulevard to ensure that the city would no longer be divided and to allow the insertion of new developments. We connected the city, in a very simple way, linked to our writing but also the beautiful work of Herzog & de Meuron. This large boulevard will make the centre denser through new construction. Previously, many streets were dying along the walls of the railway, whereas they now open onto the boulevard. The majority of the residents who had spent decades with a wall in front of their windows are now discovering a new world. Their backyards have now become spaces out front. The extreme brutality of the site has given way to a domestic side, very much lived in, and rather respectful of what existed in the past. My intervention was inspired by the course of the Arlanzon, the river running through Burgos. The idea was to imagine a continuous cluster of forest trees to link the different sequences that follow on from one another along this boulevard: large public spaces, dense cores of construction and river banks. The choice of planting only oaks and pines emphasizes the unitary nature of this forest, or rather this body composed of 5,000 trees running through the city. ●

INTERVIEW BY FANNY LÉGLISE AND DANY SAUTOT  
ON 19 JUNE 2012 IN PARIS AT THE AGENCE MICHEL DESVIGNE





## SKOLKOVO INNOVATION CENTER

Moscou/Moscow, Russie/Russia, 2011.

Plan de développement urbain  
et paysager/urban and landscaped  
development plan.

500 ha, dont 360 ha de parc.

**Maître d'ouvrage/Client:**

Skolkovo Foundation, Foundation  
for Development of Center  
of Research and New Technologies.

**Paysagistes/Landscape designers:**

Michel Desvigne, Sophie Mourthé,  
Taro Ernst, Francesca Fontana,  
Benjamin Lampaert, Lisa Fellini,  
Giorgio Marafioti, Vincenza  
Provenzano, Sébastien Declercq,  
Valérie Mavoungou, Chamss Oulkadi.

**Architectes/Architects:**

Herzog & de Meuron, Valode  
et Pistre, SANAA Kazuyo Sejima,  
OMA, AREP, David Chipperfield,  
Stefano Boeri, Yuri Gregorian,  
Mohsen Mostafavi.

# SKOLKOVO



# BURGOS



## BURGOS BOULEVARD

Burgos, Espagne/Spain, 2006-2011.  
Plan de développement urbain  
et paysager/urban and landscaped  
development plan.  
2.800 ha.

### Maître d'ouvrage/Client:

Consortio para la variante  
del ferroviaria de Burgos.

### Paysagistes/Landscape designers:

Michel Desvigne, Ana Marti-Baron,  
Caterina Michelini, Catinca Popovici.

### Architectes/Architects:

Herzog&de Meuron, Peter Feretto,  
Wilhem Heusser, Miguel Rodriguez.

Consultants: HYDRA, MBG consultants.

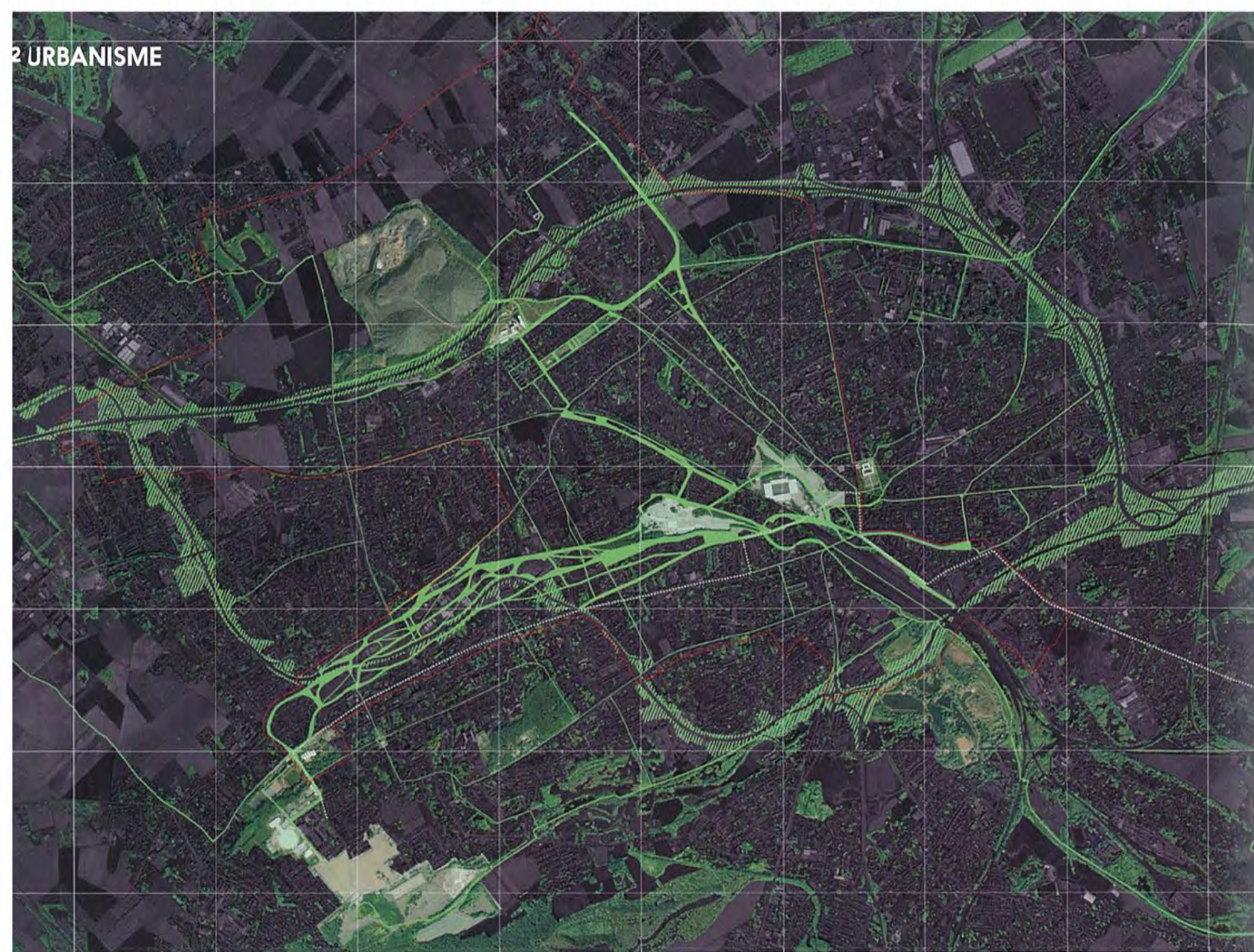




La commande consistait à remplacer le faisceau désaffecté de voies ferrées de Burgos par des quartiers organisés autour d'un boulevard. Herzog & de Meuron ont imaginé des noyaux d'intensité séparés par des vides, se glissant dans la ville existante. Le paysage a acquis une qualité en considérant le boulevard comme une sorte de géographie urbaine à l'échelle d'une rivière ou d'un coteau. La vaste **structure forestière** se superpose aux nouveaux espaces publics minéraux sur un parcours de 9 kilomètres.

The commission was to replace Burgos' disused sections of railway by districts organized around a boulevard. Herzog & de Meuron designed centres of density, separated by empty spaces, the development slipping into the existing city. The landscape has gained quality by considering the boulevard as a kind of geography in the city on the scale of a river or a hillside. The vast **forest structure** is superimposed on the new mineral public spaces over a distance of 9 kilometres.





# EURALENS

## EURALENS

Lens, Liévin, Loos-en-Gohelle, France,  
2010-2016.

Plan de développement urbain et paysager.

Urban and landscaped development plan.

1.200 ha.

**Maître d'ouvrage/Client:**

EuraLens (Lens, Liévin, Loos-en-Gohelle).

**Paysagistes (mandataires)/Landscape**

**designers:** Michel Desvigne, Guillaume

Leuregans, Claudia Aracci, Martin Basdevant,

Albert Castejon, Thierry Dalcant, Sébastien

Declercq, Irène Gazillo, Mathieu Labeille,

Simon Le Rouic, Valérie Mavoungou, Justine

Miething, Sabrina Oprandi, Young In Seol.

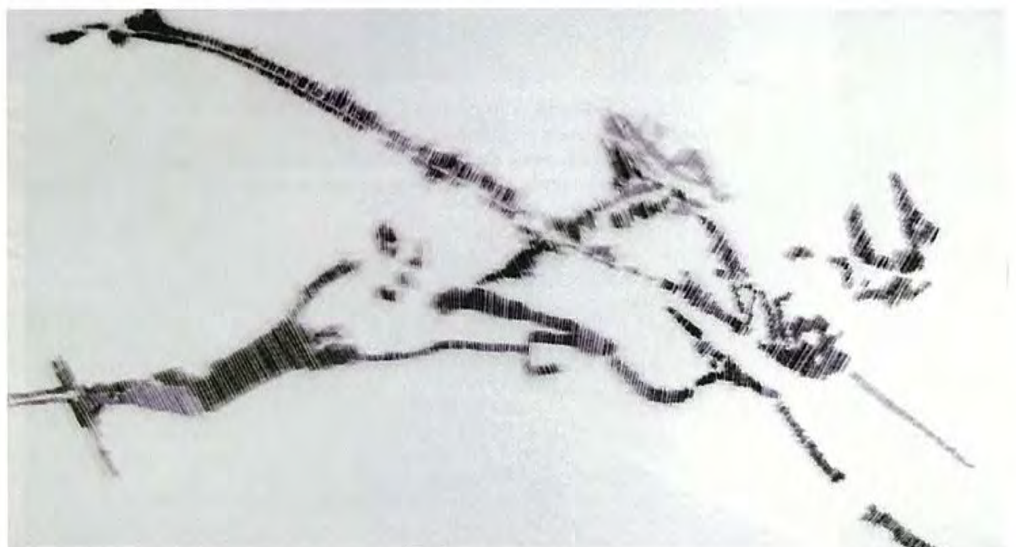
**Architectes/Architects:** Christian

de Portzamparc et Boris Vapné.

**Consultants:** Inessa Hansch (mobilier urbain),

Sogreah Lille, Groupe Artelia,

Buro Happold.





Un jeu avec le paysage singulier du bassin minier pourra être le support du développement urbain d'une nouvelle centralité pour une agglomération de plus de 575.000 habitants.

Using the unusual landscape of the mining basin will act as a support for the urban development of a new centrality for an urban area of more than 575,000 inhabitants.

Dans ces territoires miniers, des digues appelées « cavaliers » franchissaient les chaussées et les voies ferrées qui transportaient par rail les matériaux des terrils. En deux générations, depuis la fermeture des mines, la végétation s'est tant développée sur ces cavaliers, qu'ils constituent des successions de lignes d'horizon et occupent une place considérable dans l'espace. L'idée est de les utiliser pour développer la structure du territoire. De petits alignements d'arbres et différents types de chemins (petits, grands, bordés de fossés...) créent ainsi, autour du Louvre Lens, un faisceau de circulation qui s'inscrit dans les délaissés entre les différentes cités minières. Cette forme de remaniement parcellaire, voire de remembrement, permet d'organiser une sorte de centralité, attendue, qui ne se développe pas autour d'une place mais avec ce réseau de cheminements dans ce paysage particulier.

In these mining areas, there are dykes known as "cavaliers", that went over the roads and railways used to transport the slag heap materials by rail. In two generations, since the mine closures, vegetation has grown so much over these *cavaliers* that they create successive horizons and take up a significant amount of space. The idea is to use this type of dyke to develop the area's structure. Small alignments of trees and various types of pathways (small, large, lined with ditches, etc.) therefore create, around the Louvre Lens, a circulation cluster that bears witness to the remnants of the different mining towns. This form of land reorganization, or even land consolidation, is a way of organizing a kind of expected centrality that is not developed around a square but with this path network as part of the area's specific landscape.